

AVANT-PROPOS :

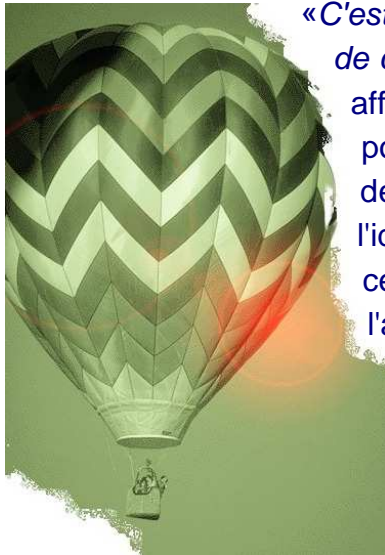
L'année 2008 s'est achevée dans le champ de la formation avec l'ANI sur la Professionnalisation tout au long de la vie et la sécurisation des parcours. La notion de projet n'y est pas reprise et son rapport avec la liberté peut se lire entre les lignes de deux manières : comment faire usage de sa liberté si effectivement il n'y aura pas de moyens pour les projets sans garantie de « sécurité » (artiste, philosophe...) ; peut-il y avoir liberté si la personne ne sait pas si elle aura de quoi se nourrir, se loger demain ? Mais cette contradiction est l'essence même de l'homme, comme l'expose l'article proposé par Franck Damée.

Mahina Schlubach –psychologue et conseil en carrière

L'homme est un projet qui se vit subjectivement¹

Par Franck Damée – janvier 2009
fdc@conjugueursdetalents.com

Le projet est un instrument de liberté.



«C'est par un instinct très sûr qu'on identifie la liberté au pouvoir de concevoir des projets, de les traduire en actes»² Par cette affirmation, l'initiateur du « learning by doing » John Dewey pose le « projet » au centre d'une philosophie anti-déterministe. La conception du projet nous renvoie ici à l'idée d'anticipation, d'intention et de motif, et c'est même cette intention antérieure à la réalisation qui différencie l'action du mouvement. Paul Ricoeur dit ainsi du mouvement qu'il est «quelque chose qui arrive et que l'on constate», tandis que l'action est «quelque chose qu'on fait arriver et qu'on sait faire»³ Le mouvement répond donc à une cause mécanique alors que l'action est le fruit d'un motif, d'une raison d'agir. Sartre dit aussi «l'action est par principe intentionnelle donc la condition indispensable et fondamentale de toute action c'est la liberté de l'être agissant»⁴ et Ricoeur reprend en écho «il n'y aurait pas de signification du libre et du non-libre s'il n'y avait pas

¹ Cet article est librement inspiré d'un mémoire écrit en 1993 par Franck Damée sous la direction de Bernard Joly, professeur à l'Université de Lille III (*L'Orientation Scolaire et Professionnelle et la Cristallisation de l'Angoisse Existentielle*)

² John DEWEY, *Experience and Education*, 1938. Sartre écrit dans le même ordre d'idées : «l'être dit *libre* est celui qui peut réaliser ses projets»

³ Paul RICOEUR, "Liberté", Encyclopédia Universalis

⁴ Jean Paul SARTRE, *L'être et le néant*, 1943

d'abord une signification de l'action comme telle» Autrement dit, lorsque le premier énonce qu'il faut être libre pour agir, le second répond par ce corollaire qu'il faut agir pour être libre.

Si nous revenons à la citation de Dewey, nous dirons alors que la liberté est identifiable au pouvoir d'élaborer et d'énoncer un *modus operandi* visant une fin identifiée, puis de le mettre en oeuvre. Il semble donc important que le projet soit énoncé, porté au langage, comme pour attester du contrat que l'individu passe avec lui-même «*C'est là -dit Ricoeur- le premier degré de la liberté : être capable non seulement de "souffrir", de "subir" ses désirs, mais de les porter au langage en énonçant le caractère de désirabilité qui leur est propre et en soumettant au calcul des moyens et des fins l'enchaînement de l'action*» En astreignant son action à la raison, l'individu réprime ses instincts et gagne, comme dans le contrat social de Rousseau, «*la liberté morale, qui seule rend l'homme vraiment maître de lui*»⁵ Le projet se pose donc comme un concept anti-déterministe, un instrument de liberté en tant qu'à travers ses qualités d'anticipation et d'intention raisonnée, il entend nous rendre comme maître et possesseur de notre Destin, tout comme la physique de Descartes prétendait nous rendre «*comme maîtres et possesseurs de la Nature*»⁶

L'homme est condamné à se projeter

Dans l'introduction de son ouvrage *Le hasard et la nécessité*, le biologiste et généticien Jacques Monod définit ainsi l'objet artificiel par opposition à l'objet naturel :

*« Tout artefact est le produit de l'activité d'un être vivant qui exprime ainsi, et de façon particulièrement évidente, l'une des propriétés fondamentales qui caractérise tous les êtres vivants sans exception : celle d'être des objets doués d'un projet qu'à la fois ils représentent dans leurs structures et accomplissent par leurs performances (telles que, par exemple, la création d'artefacts) »*⁷

Ce faisant, Monod met en évidence le caractère téléonomique⁸ de l'être vivant, renouant ainsi avec la pensée heideggerienne qui inscrit l'être tout entier dans la dimension du projet. «*L'être est compris dans le pro-jet (ent-wurf)*»⁹ énonce Heidegger pour nous faire entendre que c'est le projet qui à la fois constitue une révélation de l'être et permet sa compréhension. Dans cette oeuvre inachevée qu'est

⁵ « on pourrait sur ce qui précède ajouter à l'acquis de l'état civil la liberté morale, qui seule rend l'homme vraiment maître de lui ; car l'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté » Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, 1762

⁶ René DESCARTES, *Discours de la méthode*, 1636

⁷ Jacques MONOD, *Le hasard et la nécessité*, 1970

⁸ Conception selon laquelle s'exerce, tout au long de l'évolution, une finalité de nature purement mécanique, tenant à la mise en oeuvre par les êtres vivants du projet dont ils sont dotés.

⁹ Martin HEIDEGGER, *L'Être et le Temps* (traduit de *Sein und Zeit*) 1927

L'Être et le Temps, le philosophe allemand interroge l'ontologie et le problème de l'être en partant du postulat que parmi tous les «étants» l'homme seul a la possibilité de s'interroger sur l'être. Cet homme qui s'interroge, Heidegger le nomme Dasein (être-là) parce qu'il est déjà jeté dans l'existence sans l'avoir choisi (il n'y a pas de pensée possible de sa propre naissance) Pour Martin Heidegger, il est condamné à constamment être en avant de lui-même :

« En tant que "jeté" au monde, l'être-là y est jeté sur le mode d'être du projet (entwurf)... En tant qu'il est être-là, celui-ci est toujours déjà projeté et demeure en projet aussi longtemps qu'il est... Le projet concerne toujours et selon toute son ampleur la révélation de l'être-au-monde »¹⁰

L'homme est donc sans cesse projeté hors de lui-même et sa vie n'est que projet. «Heidegger -écrit Jean-Pierre Boutinet- aura donné l'occasion de saisir ce qui constitue la nécessité et la précarité de tout projet d'existence dont la principale caractéristique est le fait d'être "jeté-là" : jeté par le fait de la nécessité, du hasard ou de l'absurde»¹¹ Nul doute que le philosophe allemand a inspiré la réflexion de Jacques Monod.

Jean-Paul Sartre aussi a été marqué par la pensée Heideggerienne. Pour l'existentialiste français, l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise : «L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur [...] rien n'existe préalablement à ce projet ; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être»¹² Et ce projet d'être, c'est le projet originel qui s'exprime dans chacune de nos tendances empiriques observables. Le projet de vie est alors la somme des projets de notre existence, la résultante de tous nos choix et de tous nos actes. Le concept de projet s'inscrit ici dans un cadre philosophique qui pose l'homme comme non entièrement déterminé par cette situation "d'être-jeté". Comme se plaît à le répéter Sartre «Être c'est se choisir »

L'homme n'a donc pas une fin assignée par avance, un modèle à réaliser, mais il a à se choisir au delà de sa naissance car si l'on naît fils de forgeron, on ne naît pas pour autant forgeron. Voilà bien ce qui justifie et légitime nos processus d'orientation scolaire, d'accompagnement professionnel, de coaching et autre bilan de compétences : l'homme, toujours en avant de lui-même, doit constamment gérer sa situation future à partir de son état présent, le degré avec lequel il l'anticipera nous fera dire qu'il construit son avenir ou qu'il le subit, et lui fera penser qu'il est libre ou déterminé. «Comme l'animal, l'homme se sent poussé en avant vers ce qu'il n'est pas, mais jamais de façon totalement aveugle. Il peut orienter ce qui le pousse en avant» affirme Jean-Pierre Boutinet avant d'inviter ainsi l'homme à prendre en main

¹⁰ Martin HEIDEGGER, *L'Être et le Temps*, 1927

¹¹ Jean-Pierre BOUTINET, *Anthropologie du projet*, 1990

¹² Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant*, 1943

son destin : «Il doit surtout l'humaniser en faisant de cette poussée une visée significative pour lui»¹³

Le projet et l'orientation.

Le concept de projet a été repris et développé dans divers milieux, notamment ceux de l'orientation, de l'éducation et de l'accompagnement. On parle ainsi de projet d'éducation, de projet de formation, de projet pédagogique, de projet d'établissement, de projet d'orientation et d'insertion, de projet de vie, de projet professionnel, de projet vocationnel de l'adulte... Devant un tel enthousiasme et un tel abus d'utilisation du terme "projet", il convient d'essayer de cerner plus précisément le (ou les) sens de ce dernier. Dans son traité sur *Le langage de l'éducation*¹⁴ Olivier Rebol propose de ce concept envahissant une définition intéressante :

PROJET : L'idée d'un résultat souhaitable et réalisable par un individu ou une communauté qui s'en donnent par là même tous les moyens. En pédagogie, le projet est un des points forts du discours novateur.

Mais projet de qui ? (...) Quand les parents ont un projet, les enfants ont un destin, disait J.-P. Sartre. Le piège est là, dans l'illusion que la liberté accordée aux uns n'est jamais pour les autres un destin

Ici encore, nous trouvons une pierre d'achoppement : la soumission de l'individu à un projet n'est liberté que si ce projet est le sien propre... Or il faut être libre pour définir soi-même son projet, et l'on n'est libre que si l'on est raisonnable au sens antique du terme (c'est-à-dire éduqué) L'enfant ne l'est pas mais il ne peut toutefois le devenir qu'en s'inscrivant lui-même dans un projet éducatif... L'équation est insidieuse ! Aussi faut-il bien passer par une phase de "guidance" de l'individu jusqu'à ce qu'il soit autonome. Jean-Pierre Boutinet a dit du concept de projet qu'il est «une surface de projection des aspirations des individus»¹⁵ Mais de quels individus s'agit-il ? Dans une petite fable introductive à sa réflexion sur le développement de la personnalité et la maturation vocationnelle, le professeur Georges Bastin se plaît lui aussi à comparer le bébé à une surface de projection, mais il s'agit alors d'un «écran vierge sur lequel les parents peuvent à loisir et sans freins projeter leurs rêves, leurs espérances et leurs



¹³ Jean-Pierre BOUTINET, *Anthropologie du projet*, 1990

¹⁴ Olivier REBOUL, *Le langage de l'éducation*, 1984

¹⁵ Jean-Pierre BOUTINET, "Le concept du projet et ses niveaux d'appréhension", *Éducation Permanente*, 1986

ambitions»¹⁶ Voilà qui nous ramène aux propos de Sartre évoqués à l'instant.

Une dérive plus subtile encore du projet est révélée dans un article de Projecture consacré à l'orientation : «*Un établissement affirme en termes ardents son désir de mettre l'élève en situation de projet et définit ensuite le projet comme des rails sur lesquels on place l'élève pour qu'il arrive au but* »¹⁷ Ici, le projet emprisonne l'individu dans une logique rigide : la décision d'orientation prise à un instant donné est vécue comme irrévocable et ultra-déterminante, elle engage l'individu pour un temps durable, sans lui laisser aucune possibilité de réajuster son tir en fonction d'événements nouveaux, ou tout simplement du fait que l'engagement dans un processus éducatif modifie chaque être dans sa façon de concevoir les choses, et donc dans sa vision du but initialement visé. Peu nous importe de savoir qui a façonné ce projet ; ce qui tranche dans cette vision, c'est que par ses caractères d'irrévocabilité et de rigidité, le projet se pose en maître et possesseur de la vie de l'individu, faisant de ce dernier l'esclave de son propre projet.

Dans un article¹⁸ publié en 2007, je m'interrogeais sur la pertinence de repenser le bilan de compétences en développant une approche stratégique plutôt que de se centrer, comme le précise la loi, sur une logique de projet¹⁹ Est-il bien réaliste, dans un contexte socio-économique chaotique, de figer l'individu sur un projet ? Sommes-nous encore capables de mettre en équation les variables de la réussite d'un changement professionnel, même à court terme ? Tout comme la physique il y a un siècle, l'orientation professionnelle amorce sa révolution quantique : tout s'est accéléré et il faut maintenant savoir accueillir l'inconnu et la complexité.

merci de n'utiliser ce texte qu'avec l'autorisation de l'auteur - Franck Damée © - fdc@conjugueursdetalents.com

conjugueursdetalents.com

¹⁶ Georges BASTIN, *Bien choisir sa profession*, 1992

¹⁷ Monique LAFONT, « *Propositions pour une orientation éducative* », Projecture UNAPEC, 1992

¹⁸ Franck DAMEE, *Repenser le Bilan de Compétences*, <http://idemedia.free.fr/IDE-RepenserBC.pdf>, 2007

¹⁹ « Le bilan de compétences donne lieu à la rédaction d'un document de synthèse en vue de définir ou de confirmer un **projet professionnel, le cas échéant, un projet de formation** » Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité.